

« Journal du Graben. Pendant quatorze jours depuis le 8 octobre jusqu'au 22 octobre 1796. Carle de Lerber. »

Pour citer cette transcription :

Éric Lerber, « Journal du Graben. Pendant quatorze jours depuis le 8 octobre jusqu'au 22 octobre 1796 », ACV PP 106/76, transcrit par Manon André, www.egodocuments.ch, 2020.

© www.egodocuments.ch. Tous droits réservés pour tous pays.

Toute reproduction de ce document, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en Suisse. Son stockage dans une base de données autre que www.egodocuments.ch est interdit sauf accord préalable et écrit de l'éditeur.

Protocole éditorial

Le présent texte a été rédigé par un jeune garçon âgé de 10 ans. Écrit en français par un scripteur de langue maternelle allemande, le journal présente de nombreuses fautes d'orthographe et d'accords qui ont été, ici, corrigées.

Pour rendre la lecture plus aisée, l'usage des majuscules et des accents, la graphie des nombres ainsi que les noms de lieux ont été modifiés en fonction des usages actuels. Ont été conservés comme tel la ponctuation et le nom des personnes citées. Quant aux mots agglutinés, ils ont été séparés et les mots séparés ont été réunis. Les abréviations ont été développées.

Les ratures, corrections et ajouts du scripteur n'ont pas été mentionnés. Les mots illisibles, ou dont la lecture est incertaine, figurent entre crochets.

La mise en page a été conservée à l'exception du trait qui, dans le manuscrit, sépare chaque entrée. Les numéros de folios, ajoutés par nos soins, figurent entre crochets.

Journal du Graben.

Pendant quatorze jours depuis le 8 octobre jusqu'au 22 octobre 1796.

Carle de Lerber.

[1]

Sonntag den 8. Oktober¹

[2] 1^{ère} p.

Dimanche le 8 octobre.

Ce matin qu'il fit une si grande pluie, je restai dans ma chambre et j'écrivis une lettre à mon père et à Monsieur de Felice. Lorsque je les eus écrites j'allai un peu chasser et comme je vis des Hochequeues je pensai que je voulais tirer quelques-uns pour mon papa, j'allai et je pris mon havresac sur le dos et mon fusil sur les épaules, comme j'étais arrivé je croyais d'en remplir mon havresac ; mais mon espérance ne fut pas trop satisfaite, car comme le vent sifflait si rigoureusement je manquai sur tous que sur un seul que je gardai en espérance d'en tirer encore et de les envoyer ensemble à mon père. Lorsque j'eus passé tout le champ on m'appela pour venir dîner ; il me fallut donc partir pour dîner ! Comme j'eus dîné, je courus dans la grange, et je passai le temps à causer sans que je m'en aperçus. J'entendis un bruit et je vis Jacob qui était arrivé avec notre paquet le violon et une lettre de mon frère le cadet, me voilà donc aidé je courus d'abord répondre à la lettre de mon frère

[3] 2^{ème} pag.

Comme je l'eus finie j'empaquetai mon Hochequeue dans la lettre, et je la portai au Bühlikofen² à notre fruitier qui la porta le lendemain à Berne le reste de la journée je passai à jouer du violon.

Lundi le 9 octobre 1796

Ce matin comme il fit très froid et beaucoup de vent et une pluie terrible je passai le matin à copier de la musique à ma grand-maman jusqu'à dîner, le soir je passai à chasser jusqu'à goûter alors j'allai faire des tranches de pommes jusqu'à ce qu'on joua depuis 7 heures jusqu'à 9 heures et je gagnai 7³ cruches.

¹ Le scripteur a commencé son texte en allemand. Il s'est interrompu au milieu d'une phrase et l'a recommencé en français sur la page de droite. Les 7 lignes en allemand n'ont pas été transcrites.

² Poêle : pièce dans laquelle se trouvait le poêle.

³ Chiffre incertain.

Mardi ce 10^e octobre 1796.

Ce matin comme les deux jours du paravant la pluie me forçait de rester dans la chambre et d'écrire, mais comme elle cessait pour un moment je voulus profiter du temps j'allai donc un peu chasser je tirai un oiseau que je voulus envoyer à mon frère pour son souper. J'entendis sonner pour dîner et j'allai dîner. Lorsque j'eus dîné je retournai pour chasser, je me trouvai presque à Reichenbach qu'une si terrible pluie me [4] lava d'une manière si prodigieuse que j'étais arrivé trempé au Graben on goûta et après goûter j'allai dans la grange où je fis mille plaisanteries sans nombre on m'appela pour jouer et je gagnai 3^{bz} 1 cruche.

Mercredi le 11 octobre 1796.

Ce matin comme j'eus déjeuné j'écrivis une lettre à mon frère, comme je l'eus finie, j'allai un peu chasser et je tirai une pie qui eut encore assez de force pour voler très loin, on me sonna pour dîner, et j'allai d'abord, après dîner je passai quelques temps à causer avec les travailleurs qui battaient le blé, après cela j'allai dans ma chambre et j'écrivis une lettre à ma mère et à monsieur Felice après ça je les donnai au domestique qui les porta au fruitier, comme cela était fini j'allai dans la grange pour cuire des pommes de terres, et après ça on me fit jouer et je gagnai deux baches et demi.

[5]

Jeudi le 12^e octobre 1796.

Ce matin comme il fit très beau et qu'après déjeuner j'allai couper des têtes de chou, ayant fini j'allai chasser et je tirai sur un corbeau mais mon fusil qui était très mouillé me donna long feu et il s'envola, je voulus retourner au bois et ayant rencontré le fruitier en chemin qui me donnait une boîte de raisin que ma mère m'avait envoyé pour donner à ma grand-mère je la pris sur ma tête et je l'apportai à grand-mère, je repris d'abord le chien qui n'avait pas voulu entendre la première fois et je l'attachai à une corde et je le ramenai dans la forêt. Je vis une quantité d'oiseaux où je crus d'en tirer mais mon fusil me fit comme la précédente fois et me donna long feu, il me fallut retourner pour dîner, dès que j'eus dîné je retournai pour chasser, je vis un paysan que je demandai s'il n'avait point vu d'oiseaux il me dit qu'oui qu'il avait vu des alouettes j'allai voir et je trouvai deux très proches de moi je tirai et je les manquai. Je voulus recharger en espérance d'en tirer encore, je pus pas tirer ma baguette hors du fusil, je retournai vers le paysan qui me la tira dehors, je chargeai et je me trouvai vers Franz qui tira un moineau je retournai au Graben où l'on me dit que ces garçons Fischer de Reichenbach étaient venus nous voir je les trouvai et nous allâmes prendre des écrevisses, après ça nous nous amusâmes à nous jeter des boules de terre, comme nous étions à jouer mon frère et Monsieur Felice arrivèrent et j'allai à leur rencontre, je les menai dans ma chambre après ça nous goûtâmes et après goûter Monsieur Felice [6] retourna à Berne nous l'accompagnâmes jusque sur un beau chêne où nous le couronnâmes avec des feuilles de laurier et nous *nous* séparâmes avec beaucoup de regret, nous retournâmes au Graben et nous jetâmes une grenade qui sauta dans l'air, après ça nous accompagnâmes ces garçons Fischer et nous retournâmes chez nous. On joua et je gagnai cinq baches.

Vendredi le 13^e octobre 1796

Samedi le 14^e octobre 1796

Dimanche le 15^e octobre 1796

Ce matin en attendant mes chers parents ma petite sœur Monsieur de Felice je voulus continuer mon petit journal et comme je vis la voiture qui arrivait je courus vite en bas et je les embrassai avec beaucoup de plaisir. Le reste du matin je passai en amusant ma petite sœur. Après dîner je restai vers eux et je menai mon papa et la maman voir ma chambre, après ça ils goûtèrent, et après goûter je montrai mon journal au papa, il me donna mon argent de semaine, ils partirent et [7] après qu'ils furent partis *je* m'en allai faire du feu pour me chauffer, après ça on joua et je gagnais trois cruches.

Lundi le 16 octobre 1796.

Ce matin comme il fit très bon pour chasser j'allai chasser et je chassai jusqu'à dîner après dîner je retournai chasser jusqu'à Reichenbach, je tirai un oiseau et je retournai au Graben pour ouvrir le grenier et compter les graines, après cela j'allai faire du feu avec les garçons du fruitier et rôtir des pommes de terre on joua et je gagnai quatre batz et trois cruches.

Mardi le 17 octobre 1796.

Ce matin comme il fit très froid j'allai faire un grand feu sur la terrasse pour me chauffer, après dîner nous allâmes goûter à Reichenbach nous nous amusâmes avec le bateau et quand quelqu'un venait passer l'Aar nous la passâmes avec lui, et à sept heures nous retournâmes au Graben, on joua et alors comme presque toujours je gagnai quatre batz et demi, après ça nous allâmes comme il fit un très beau clair de lune dans l'allée et après ça nous retournâmes pour nous coucher

[8]

Mercredi le 18 octobre 1796.

Ce matin comme la grand-maman m'avait dit d'aller à Reichenbach, j'allai et comme je vis des oiseaux je pris mon fusil avec moi comme j'avais fait ma commission je voulus retourner et comme je passai à côté du ruisseau je regardai par hasard dedans et je vis une truite qui se débattait dans l'eau je fis aussi doucement que je pus et je montai sur une pierre et je tirai ma capote je la pris avec tant de force que malgré les débats elle s'efforçait de faire elle se trouva dans mon havresac je passai ainsi par tout le monde et on croyait que j'avais un aigle dedans car tantôt mon havresac devenait grand et tantôt petit je la donnai à ma grand-maman qui était malade. Après dîner nous allâmes à la chasse des grives nous pûmes rien attraper après cela j'allai chasser avec l'oncle jusqu'à goûter après goûter j'allai compter les graines dans le grenier j'écrivis la moitié d'une lettre à mon père que je déchirai après ça j'allai faire du feu sur la prairie on joua et je gagnai quatre batz et 3 cruches.

[9]

Jeudi le 19^e octobre 1796.

Ce matin qu'il fit très froid nous allâmes avec l'oncle à la chasse des grives et nous retournâmes d'abord, après ça l'oncle et moi nous prîmes les chiens et nous allâmes à la chasse je tirai une grande alouette que la grand-maman me fit cuire, après dîner je reçus une lettre de mon papa qui m'ordonna d'apprendre un psaume je l'appris d'abord et après ça j'allai chasser et je rencontrai l'oncle qui tirait deux coups sur une bécasse après ça nous retournâmes au Graben, on joua et je gagnai 10 x

Vendredi le 20^e octobre 1796.

Ce matin j'allai copier de la musique à la grand-maman ; à midi j'allai un peu chasser et je trouvai rien, je fus presque trop tard pour dîner : après dîner j'allai chasser et je chassai jusqu'à quatre heures, après quatre heures j'allai ouvrir le grenier et compter les sacs de graines qu'on avait battu, après ça j'appris les garçons du fruitier à tirer du pistolet après ça on goûta, après goûter j'écrivis beaucoup, et on joua et je gagnai une cruche.

hic est finis fortuna

quattuordecim dierum

qui non tam faciliter reveniunt

[10]

Cede locum laesus fortunae, cede potenti

Laedere qui potuit, prodesse aliquando valebit.

Quum quid peccâris, castiga te ipse subinde

Vulnera dum sanas, dolor est medicina doloris